

# Priorité à l'international

*Le groupe scolaire La Providence, à Fécamp (76), a accru son attractivité en misant sur les langues vivantes. Son projet, exemplaire, permet d'entrevoir la place que tous les établissements devront leur donner demain.*

Éléonore Veillas



Catherine Pichon, professeur d'anglais, avec ses élèves de 2<sup>de</sup>.

**W**hy is it so dark ? » interroge Catherine Pichon, professeur d'anglais en montrant à ses élèves en 2<sup>de</sup> générale Pro langues à La Providence à Fécamp (76), une affiche sur laquelle on distingue un ours polaire dans les rues d'une ville. Les mains se lèvent. « *Because of pollution* », répond un élève. Dans cette classe, les élèves, choisis pour leur motivation, ont 5 heures d'anglais par semaine, 3,5 heures pour la seconde langue vivante et en apprennent une troisième (russe ou italien). « *Cinq heures hebdomadaires d'anglais, cela nous permet de mettre l'accent sur l'oral, explique l'enseignante. Je vois la différence, les élèves n'ont plus peur de prendre la parole.* » La classe Pro langues est une des propositions phares développées par l'établissement depuis une dizaine d'années dans son projet d'ouverture à l'international. « *Notre objectif, c'est l'orientation future des élèves, explique Hervé Lecomte, directeur de La Providence et initiateur du projet. Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la différence ? Les langues. On se cale sur les besoins des entreprises.* » Premières implications concrètes : l'anglais est enseigné dès la maternelle. En 6<sup>e</sup> commence une initiation à l'allemand et à l'espagnol. Et au lycée, tous les élèves ont au moins une heure supplémentaire d'anglais.

À ce tronc commun s'ajoutent de nombreuses autres portes d'entrée. Comme les échanges d'une semaine avec des écoles en

Angleterre, Espagne et Allemagne. « *Ces échanges les motivent parce que c'est une application concrète pour eux* », explique Cécile Drouault, professeur d'espagnol. « *Les élèves communiquent avec leurs correspondants pour préparer les voyages. Ils sont heureux de travailler autrement et des liens d'amitié se créent* », ajoute Brigitte Petit, professeur d'allemand.

## Un cinéclub en langues étrangères

Pour prolonger ces jumelages, des périodes d'immersion à l'étranger sont proposées en 2<sup>de</sup>. Pendant un mois, avant les vacances de la Toussaint, les élèves volontaires suivent les cours sur place. L'été, l'établissement leur propose également de s'investir dans des projets de solidarité internationale. Après le Mali et la Bosnie, un petit groupe partira cette année à Madagascar. « *Le but de ces voyages est de permettre aux élèves d'aller au moins une fois à l'étranger dans leur scolarité* », explique le directeur. Autres propositions : des stages d'anglais gratuits, trois fois par an durant les vacances et, pendant l'année, des heures de conversation en espagnol et en anglais sur le midi ainsi qu'un cinéclub en langues étrangères.

Le primaire n'est pas en reste. « *L'ouverture à l'international va bien au-delà de la seule pratique des langues. C'est l'approche pour les élèves d'autres cultures à travers l'art, la*

*musique, la cuisine...* », explique Geneviève Avisse, directrice de l'école. Enfin, un soin particulier est apporté à la continuité de l'enseignement du primaire au collège, avec la mise en place d'un conseil entre les institutrices et les professeurs de langues qui se réunit en juin et en septembre pour faire le point sur les acquis et le niveau de chacun des élèves.

## Une troisième langue à distance

À La Providence, le choix a été fait de porter les effectifs des classes de langues à 25. « *Cela permet un meilleur suivi des élèves. On est dans une démarche plus communicative avec eux* », explique Frédéric Loisel, professeur d'anglais. En ce sens, même si le Cadre européen commun de référence peut être parfois contraignant pour les professeurs, il appuie parfaitement leur démarche en mettant l'accent sur l'oral.

Dans leur pratique, ces enseignants expliquent aussi s'être beaucoup adaptés aux élèves. Équipés de tablettes numériques, ils n'hésitent pas à s'appuyer sur des vidéos pour leurs cours et à travailler sur des sujets concrets qui touchent au quotidien des élèves. Côté innovation, l'établissement accueille tous les ans, pour six mois ou un an, une dizaine d'élèves étrangers, venant de pays comme le Mexique, le Canada ou la Chine. Une façon là aussi de rendre concret l'apprentissage des langues. De plus, les élèves ont la possibilité d'apprendre une troisième langue dès la 2<sup>de</sup> via une plateforme d'enseignement à distance, NECAD (Normandie Enseignement Catholique à Distance). Connectés au site deux heures par semaine, la soixantaine d'élèves inscrits suit les cours et fait les exercices en ligne qui sont ensuite corrigés par un enseignant à distance. « *Il n'y*



Un élève travaillant sur la plateforme NECAD.

*a pas beaucoup de lycées qui proposent trois langues vivantes. C'est un plus pour mon orientation future. Je voudrais intégrer une école d'ingénieur ou de commerce* », explique Augustin Fleur, en 1<sup>re</sup> S, qui suit des cours d'italien. Élisabeth Leduyer, en 1<sup>re</sup> L, étudie, elle, le russe : « *Je suis venue dans cet établissement pour les langues. C'est une passion, je voudrais être traductrice.* » Une dynamique qui plaît aux élèves et aux parents (en cinq ans, l'établissement a accueilli 400 élèves de plus) et qui porte ses fruits : au bac, les notes des élèves varient entre 16 et 20 en langues vivantes.

Fort de ces résultats, le directeur fourmille d'idées. L'année prochaine, les 1<sup>res</sup> pourront faire un stage en entreprise à l'étranger. Il envisage également de rallonger les périodes d'immersion, et d'organiser, pourquoi pas, des débats philosophiques en langues !

*Des élèves de La Providence de Fécamp se sont initiés au surf, lors d'un échange en Galice.*



© La Providence